

D. G. Apostolopoulos

À L'AUBE DE LA SOCIÉTÉ PHANARIOTE

En 1948, C. Th. Dimaras, l'éminent historien de la culture néohellénique, datait l'avènement des Phanariotes, la nouvelle «classe dirigeante» au sein de l'Hellénisme, de 1669 : à partir de cette date, dit Dimaras, «la parole», c'est-à-dire le pouvoir, «passera aux Phanariotes». Jusqu'à cette date le pouvoir avait été, toujours selon Dimaras, aux mains de l'Église orthodoxe.

Cependant, quelques nouvelles recherches nous engagent à réexaminer le schéma de Dimaras en ce qui concerne l'avènement des Phanariotes. *Primo*, le clergé orthodoxe au sein de l'Empire ottoman ne constituait pas une classe sociale ; l'Église orthodoxe était à cette époque une institution légale aux yeux de l'Empire ottoman, mais le pouvoir de la société des chrétiens appartenait à un groupe social qui, ayant trouvé un *modus vivendi* avec le nouveau pouvoir en Orient, posséda et garda «la parole» pendant deux siècles environ.

Secundo, un nouveau groupe social formé au XVIIe siècle – il s'agit du groupe que l'on appellera plus tard «les Phanariotes» – revendiqua le pouvoir. L'adversaire n'était pas l'Église orthodoxe, mais le groupe social postbyzantin qui avait conservé jusqu'à ce moment le pouvoir.

En dernier lieu, il faut dater l'avènement des Phanariotes non pas de 1669, mais de la fin du XVIIe siècle. Durant cette période, un éminent représentant de ce groupe, Alexandre Maurocordato, ayant déjà obtenu l'office de «grand logothète» au patriarcat de Constantinople, était nommé par le pouvoir ottoman «secrétaire intime» de la Porte. Il faudra considérer cette date comme point de départ et date significative de l'avènement au pouvoir de cette couche sociale. Quelques années plus tard, en 1709, Nicolas Maurocordato (1680-1730), fils d'Alexandre, devient le premier «Phanariote prince», voïvode dans la principauté Danubienne de Moldavie. Encore une date significative, encore un signe que la nouvelle couche avait commencé à conquérir les places qu'occupaient les représentants de l'ancien régime.

En ce qui concerne la qualification de ce groupe comme «Phanariotes», le sujet est assez ambigu. On pense que la qualification provient du quartier, le Phanar, où le siège du patriarcat de Constantinople fut transféré au début du XVIIe siècle. Selon Robert Mantran, «le quartier du Fener devient au XVIIe siècle un quartier "résidentiel" ou bourgeois, en raison probablement du voisinage du patriarcat» (*Istanbul dans la seconde moitié du XVIIe siècle*, Paris 1962, p. 53-54).

Mais la question qui se pose est la suivante : le patriarcat siégeait depuis cent cinquante ans déjà dans ce même quartier où, d'après des sources du XVIe siècle, il y avait des maisons des membres des «grandes» familles. Par conséquent, le quartier n'a

pas commencé à être «résidentiel» ou «bourgeois» après le début du XVIIe siècle. De ce point de vue, on peut considérer comme «Phanariotes» aussi bien les membres de l'ancien régime que les membres de cette nouvelle couche sociale qui accéda au pouvoir vers la fin du XVIIe siècle. En d'autres termes, la ligne de démarcation entre les deux couches sociales n'est pas le quartier du Phanar, mais l'idéologie qui animait ces deux couches sociales.

Selected bibliography

1. Μανουήλ Γεδεών, «Περί της Φαναριωτικής κοινωνίας μέχρι των αρχών της ενεστώσης εκατονταετηρίδος», *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* 21 (1891), 55-71.
2. Κ. Θ. Δημαράς, *Ιστορία της νεοελληνικής Λογοτεχνίας*, τ. 1-2, 'Αθήνα 1948-1949.
3. Κ. Θ. Δημαράς, «Περί Φαναριωτών», *Αρχαίον Θράκης* 34 (1969), 117-140 [= «*Ελληνικός Ρωμαντισμός*, Αθήνα 1982, σ. 221-241 & 537-543].
4. Δ. Γ. Αποστολόπουλος, *Η εμφάνιση της Σχολής του Φυσικού Δικαίου στην «τουρκοκρατούμενη» ελληνική κοινωνία*, τ.1: *Η ανάγκη μιάς νέας Ιδεολογίας*, Αθήνα 1980· τ. 2: *Η πρώτη μετακένωση*, Αθήνα 1983.
5. Δ. Γ. Αποστολόπουλος, *Για τους Φαναριώτες. Δοκιμές ερμηνείας και Μικρά αναλυτικά*, Αθήνα 2003.
6. Μίλτος Πεχλιβάνος, *Εκδοχές νεοτερικότητας στην κοινωνία του Γένους: Νικόλαος Μαυροκορδάτος – Ιώσηπος Μοισιόδαξ – Αδαμάντιος Κοραΐς*, Θεσσαλονίκη 1999.
7. Jacques Bouchard, «Νεοελληνικός πρώιμος Διαφωτισμός. Ορισμός και περιοδολόγηση», *Κ, Περιοδικό Κριτικής Λογοτεχνίας και Τεχνών*, τχ 11 (Ιούλιος 2006), 35-47 [Ανάτυπο, Μοντρεάλ 2007, με διαφορετική εικονογράφιση].